

vineux associés à l'opium, in *Bullet. de therap.*, tom. LVII, p. 151.)

Béhier pense que les lavements alcoolisés n'agissent pas seulement par la stimulation générale qu'ils produisent, mais qu'ils agissent aussi, par voisinage, sur la contractilité utérine (art. cité, pag. 599). Ce double effet se produit vraisemblablement. Il faut rapprocher cette application des lavements stimulants de l'utilité qui leur a été reconnue par Aran dans le cas de débilité consomptive grave. (*Bullet. de therap.*, t. XLIX, pag. 233, et L. p. 378.)

Reste enfin la ressource de la transfusion. (Voir, p. 282, la discussion des indications et des procédés de cette opération.)

2° Quant à l'anémie hémorrhagique, elle se dissipe d'habitude avec une très-grande rapidité, aussitôt que l'hémorrhagie est tarie, souvent d'elle-même, quelquefois grâce à l'emploi des analeptiques et des ferrugineux. Je veux parler de l'anémie qui n'existait pas antérieurement à l'hémorrhagie, et qui est la conséquence directe de celle-ci; celle qui l'a précédée est, au contraire, plus complexe, et l'on n'en vient pas à bout aisément. Nous nous sommes occupé ailleurs de cette altération du sang et des moyens à l'aide desquels on y remédie. (Voyez pag. 300.)

CHAPITRE II

Modificateurs de la circulation lymphatique

Les fonctions de l'appareil lymphatique sont encore trop imparfaitement connues pour que le thérapeute puisse étayer sur cette physiologie obscure des indications médicamenteuses nettement déterminées. Le liquide qui traverse ce système, mélange du plasma, du produit de l'absorption des chylifères, des détritits cellulaires, élaboré par les ganglions lymphatiques, n'a pas de circulation, à proprement parler, puisqu'il ne revient pas à son point de départ, et les vaisseaux qui le contiennent, doués d'une vitalité obscure, ne semblent réagir sur lui que d'une manière faible, le cours de ce liquide étant vraisemblablement et en grande partie le résultat d'actions endosmotiques. Toutefois, l'existence de fibres musculaires circulaires dans la tunique moyenne de ces vaisseaux, et de fibres longitudinales dans leur tunique externe, oblige à concéder à ces vaisseaux une action propre sur le liquide qui les parcourt.

Ici, la division des agents thérapeutiques ayant prise sur ce système reposera évidemment, jusqu'à ce que sa physiologie soit faite, sur une base fragile; et, si nous connaissons des *stimulants*

de l'absorption lymphatique, nous ne connaissons pas d'agents *dépresseurs* et, à plus forte raison, d'agents *régulateurs* de cette circulation. Nous n'indiquerons donc ici, et pour cause, que les agents qui, accroissant la fonction d'absorption générale ou locale, peuvent être considérés, avec vraisemblance, comme des stimulants des lymphatiques.

Je placerai dans ce groupe les substances qui semblent agir sur le système lymphatique général ou local, dans le sens d'une activité plus grande imprimée à ses fonctions absorbantes, d'où deux divisions : 1° stimulants lymphatiques généraux ; 2° stimulants lymphatiques locaux. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que le même médicament peut, suivant la façon dont il est employé, jouer ces deux rôles.

ARTICLE 1^{er}. — STIMULANTS LYMPHATIQUES GÉNÉRAUX

Nous rattacherons à cette catégorie les iodiques, les bromiques, les mercuriaux, la ciguë et enfin la noix vomique, laquelle a moins d'électivité que les autres sur les lymphatiques, mais qui cependant en stimule l'activité. Il est à remarquer que, sauf ce dernier médicament, tous les autres se rencontrent, dans la classification pharmacologique italienne, dans le groupe des *hyposthénisants lymphatico-glandulaires*: la détermination de l'électivité anatomique de ces médicaments est exacte, mais leur mode d'action, déduit par l'école de Rasori et de Giacomini d'une prétendue inflammation du système lymphatique, dans les cas où ils réussissent, est une hypothèse erronée.

§ 1. — Iodiques.

On ne saurait douter de l'activité imprimée aux lymphatiques par l'iode et les médicaments qui en dérivent, puisque cette substance, employée à petites doses, stimule l'appétit (l'iodure de potassium est dans ce cas), ce qui indique une résorption interstitielle plus active; amène, à doses prolongées, une véritable fonte du tissu graisseux, un amoindrissement atrophique des seins, des testicules et du corps thyroïde, de l'amaigrissement; aboutit enfin à produire cette sorte de *marasme aigu* que Rilliet a décrit sous le nom d'*iodisme constitutionnel*. Cette poussée, imprimée à l'absorption par les iodiques, se manifeste autant par les effets thérapeutiques de ces médicaments que par leur action physiologique. Quand on voit des organes s'amoindrir visiblement sous leur action, des engorgements de parties molles, des indurations osseuses elles-mêmes ramenées, quelquefois en peu de jours, au type d'une nutrition normale, il faut bien ad-